

Environnement

2020 a été proclamée l'année nationale des « Trognes », terme désignant des arbres taillées périodiquement en hiver à des hauteurs variant de 2 à 3 m mais aussi beaucoup plus bas, pour par exemple les saules têtards plantés près des vignes dont les branches fines servent à attacher la vigne et à lier les sarmements.

Les cicatrices successives au niveau de ces coupes répétées sur plusieurs espèces d'arbres créent à terme des bourrelets qui par leur accumulation au cours du temps font grossir la « tête » du tronc, leur donnant cette forme si particulière que l'on appelle « têtard », nom utilisé peut-être aussi par analogie à la larve de certains amphibiens dont la tête est disproportionnée. Au printemps qui suit l'étêtage, de nouvelles branches apparaîtront et formeront une couronne vigoureuse. En Alsace on trouve ici ou là des frênes, charmes, érables, platanes... traités en têtard mais ce sont surtout les saules que l'on façonne ainsi. Que ce soit par leur port naturel ou par leur forme artificielle quand ils sont taillés en têtard « Kopfweide », les saules font partie intégrante des paysages des Rieds et des forêts du Rhin. ❶ Parmi les variétés des saules les plus remarquables, il convient de citer le saule des vanniers « Korbweide », le saule marsault « Salweide », ainsi que le plus commun d'entre eux le saule argenté « Silberweide ». Les saules têtards existent chez nous depuis très longtemps comme en témoigne le Kräuterbuch de H. Bock paru à Strasbourg en 1577. On les plantait en peuplements denses (sau-laies), en rideaux le long d'un cours d'eau, d'un fossé, en bordure d'un chemin, ou alors disséminés sur une prairie où ils pouvaient servir de repère et enfin sur un pâturage offrant ainsi de l'ombre aux animaux. L'homme avait pour ces arbres généreux une prédilection particulière à cause de leur utilité (vannerie, sabots, fascines, bois de chauffage même si son pouvoir calorifique est relativement faible, fagots de jeunes branches pour allumer le feu, recherche de terreau accumulé dans les troncs des vieux saules, utilisation ancienne de l'acide acétyl-salicylique contenu dans l'écorce du saule et ancêtre de l'aspirine...). La technique d'étêtage permet à partir d'un seul arbre d'optimiser la production de bois en le récupérant plusieurs fois au cours du cycle de vie du saule.



Par leurs racines traçantes, les saules têtards situés au bord des cours d'eau fixent les berges et sont par conséquent d'excellents protecteurs contre l'érosion. De plus, ils retiennent de très grandes quantités d'eau en saison humide, la restituant en saison sèche et luttent ainsi efficacement contre les crues et les inondations. ❷ Leur rôle d'épuration des eaux est également très important car leurs racines absorbent les nitrates contenus dans l'eau freinant de cette manière la propagation des polluants. Par ailleurs, les saules têtards disposés en rangées contribuent à réduire les effets néfastes du vent sur les cultures qui les bordent et, enfin, comme tous les arbres, ils stockent le dioxyde de carbone à effet de serre avec le développement impressionnant de leurs branches, participant de cette manière à l'atténuation des changements climatiques.

Le saule têtard, un refuge pour une multitude d'animaux et de plantes

En vieillissant les saules têtards deviennent creux, la partie centrale se dégrade et va se remplir des produits de décomposition de feuilles, de la désagrégation du bois, de particules ramenés par le vent, de fientes d'oiseaux... l'activité des bactéries, de la microfaune et des champignons participent également à ce processus de creusement et de transformation. Parfois ils sont évidés jusqu'à l'écorce, on les croirait morts. Au printemps ils recommenceront à grossir grâce à la sève montée on ne sait d'où et qui va à nouveau circuler par la périphérie du tronc ou ce qu'il en reste. Ceci fera pousser des branches et entraînera une explosion de chatons argentés ou dorés qui fourniront aux abeilles, aux andrènes et à d'autres hyménoptères le premier pollen de la saison. ❸ Quant au terreau accumulé grâce aux graines apportées par le vent et les oiseaux, des plantes épiphytes pourront y

pousser tels que le sureau noir, l'aubépine, le cerisier à grappes, le cornouiller sanguin, l'ortie dioïque, la douce-amère, la consoude, l'épilobe, l'eupatoire et le polypode, ce dernier se développera souvent avec exubérance pour donner au saule têtard son aspect si particulier. C'est toujours dans ce terreau de bois que de nombreux insectes comme l'aromie, la cétoine et le hanneton vont y passer leur vie larvaire. Les saules têtards offrent aussi un support pour les lichens et les mousses aussi qu'aux plantes grimpantes comme le lierre où nichera le merle. Au printemps apparaissent sur les feuilles des saules les « crachats de coucou » qui abritent chacun d'entre eux une larve d'insecte proche des cicadelles alors que sous les feuilles peuvent se fixer les nymphes de coccinelles grandes consommatrices de pucerons. Plusieurs espèces de papillons fréquentent les saules têtards, le bombyx des saules, la tenthède, la phalène marginée, le sphinx ocellé, le cossus gâte-bois ainsi que le grand mars et le morio qui confient leurs chenilles aux feuilles dont elles se nourrissent. Discrets mais bien présents, une multitude d'autres insectes (fourmis, charançons, cloportes, chrysomèles, abeilles sauvages...) mais aussi escargots, araignées, parcourent les troncs et les branches du saule têtard. Les galles rouges ou en rosettes constituent une autre particularité des saules et correspondent à des excroissances provoquées par des substances libérées par certains insectes lors de la ponte de leurs œufs dans le tronc végétal. Ces protubérances offrent le gîte et le couvert à l'œuf puis à la larve de l'insecte parasite. Les branches des saules têtards portent souvent du gui dont raffolent les fauvelles à tête noire et surtout les grives draines quand celles-ci après avoir niché en altitude entreprennent en hiver des déplacements vers la plaine du Rhin. L'avifaune liée au saule têtard est nombreuse et variée. Au printemps son tronc caver-

neux peut abriter les nichées de la chouette hulotte, de la chouette chevêche, du pic vert et épeiche, du moineau friquet, de l'étourneau, de la mésange bleue, charbonnière et boréale appelée aussi mésange des saules. La tête des saules situés au bord de l'eau est un lieu de reproduction sûr en périodes de hautes eaux pour le canard colvert et la foulque macroule. Après leur naissance leurs poussins n'hésitent pas à se laisser tomber au sol ou dans l'eau. Le troglodyte, le rouge-gorge, le grimpereau des jardins, quant à eux, se nourrissent et installent leur nid dans les circonvolutions du tronc ou dans les anfractuosités de l'écorce de l'arbre, tandis que le pigeon ramier, le hibou moyen-duc, la pie, s'abritent dans la couronne de branches. Les creux du bas des saules têtards, plus ou moins remplis de terreau, offrent au lièvre, au hérisson, au campagnol, à la musaraigne, au crapaud commun, à l'orvet, au triton, au lérot, à la couleuvre... un refuge sûr, en particulier en hiver.

Du pied au sommet des saules têtards on peut aussi trouver la belette, le putois, la martre, la fouine, l'écureuil, les chauves-souris et même le renard qui s'y abritent, mettent bas, recherchent ou stockent de la nourriture, sans oublier le castor qui arrive à en abattre pour se nourrir de l'écorce du tronc et des branches. S'il arrive une inondation ou une crue, un bon nombre d'animaux pourra grimper à l'intérieur des saules creux et ainsi avoir la vie sauve.

En raison de leurs dimen-

sions impressionnantes (jusqu'à 7 m de circonférence) et de leurs couronnes de grosses branches, certains spécimens sont plus que centenaires et constituent de véritables monuments naturels. Des artistes alsaciens comme G Stoskopf, P Weiss, E Stahl, R Jacob... ont d'ailleurs exprimé à travers leurs dessins et leurs peintures tout leur amour pour les vieux saules têtards en dévoilant leur secret et leur âme. ❹

Pour que survive le saule têtard

« De nos jours », s'exclamait le Dr Pierre Schmidt (1912-1989), « le saule têtard, héritage ancestrale, ne sert plus à rien, il gêne, il faut l'éliminer ; alors on le coupe à la tronçonneuse, on le déracine sauvagement au bulldozer. Ou bien on le détruit surnoisement en versant dans le creux de l'arbre un bidon d'essence qu'on enflamme ; si l'effet se révèle insuffisant, on renouvelle l'opération l'année suivante ». Mais un autre danger menace les vieux saules têtards car beaucoup d'entre eux ne sont plus entretenus. Leur état sanitaire alors se dégrade et leurs branches devenues trop massives risquent de fendre l'arbre ou de le faire s'écrouler sous son propre poids. C'est pourquoi un entretien régulier s'impose. Celui-ci devra avoir lieu en hiver mais en dehors des périodes de gel. Ce travail requiert toujours de la prudence en particulier quand les branches sont grosses car elles risquent d'éclater lors de leur taille. Pour éviter les accidents, il conviendra de pratiquer un tronçonnage progressif des branches du haut vers le bas jusqu'au plus près de la tête, en respectant les bourrelets cicatriciels et en n'entamant pas les cônes d'insertion des branches.

Plantez un saule têtard !

La création d'un saule têtard est, elle, bien plus simple. Elle consistera entre novembre et mars à couper sur un saule sain une branche bien droite avec une écorce lisse. Cette perche ou bouture devra avoir une longueur d'environ 2 à 3 m et 5 à 10 cm de diamètre. A l'aide d'une barre à mine effectuez

un trou dans un sol humide, taillez la base de la perche en biseau et enfoncez-la avec une masse à environ 80 cm de profondeur, puis arrosez. Durant les premières années qui suivent la plantation, continuez à arroser, surtout l'été, pour améliorer la reprise et supprimez les bourgeons qui vont se développer le long du tronc. Après 4 ou 5 ans, procédez à un recepage complet des rejets dans la partie haute du saule dans le but de bien lui faire former la « tête ». Cette pratique devra se répéter en moyenne tous les 10 ans. On peut également créer un saule têtard en choisissant un saule de 20 à 30 cm de diamètre ayant poussé naturellement et en le coupant de manière nette à la hauteur souhaitée. Puis, pendant les 3-4 années qui vont suivre, éliminez les jeunes pousses qui vont partir du tronc jusqu'à la tête que vous taillerez au bout de la 4^e ou 5^e année afin de favoriser la création et le renforcement des bourrelets. Ensuite le saule devenu têtard s'entretiendra selon le cycle normal.

Heureusement ici ou là des saules têtards sont encore entretenus par des forestiers, des communes, des syndicats des eaux, des agriculteurs, des particuliers, des associations de protection de la nature... mais il y a urgence pour beaucoup d'autres saules têtards qui n'ont pas cette chance. Si vous en connaissez merci de vous mettre en relation avec les organismes ou associations * (voir leurs liens ci-après) qui participent à la sauvegarde de ces arbres remarquables. Les saules têtards donnent au paysage un aspect agréable, atténuent la brutalité de certains aménagements et offrent un espace vital à de nombreuses animaux pour lesquels ils n'y a plus guère de place dans nos campagnes... alors « puissent les personnes soucieuses de notre patrimoine naturel non seulement sauver ces arbres vénérables, mais aussi les faire renaitre le plus possible autour de nous » Dr Pierre Schmidt.

François Steimer

Voir aussi le Bulletin du Jardin Botanique de Saverne qui avait déjà publié ces informations sous la plume de François Steimer.

* www.trognes.fr

Liens utiles

www.forestiersdalsace.fr/fr/arbretetards/arbres-tetard.html
www.forestiersdalsace.fr/fr/actualites/id-868-archive-1/actualites
www.forestiersdalsace.fr/fr/actualites/id-737-archive-1/actualites
www.forestiersdalsace.fr/fr/actualites/id-750-archive-1/actualites
www.forestiersdalsace.fr/fr/actualites/id-913/actualites
www.labulleduried.org/nous-contacter



MICHEL GISSY